

Bachelors, BTS, DUT et licences pro

Sélection rapide pour l'emploi

Très professionnalisants, ces diplômes en deux ou trois ans sont un tremplin pour le marché du travail... ou la poursuite des études.

« **C**'est une petite révolution en cours pour 2021. » La révolution dont parle Alexandra Knaebel, présidente de l'Adiut (Assemblée des directeurs d'IUT), c'est le bachelor universitaire de technologie (BUT) : un diplôme en trois ans équivalent à un DUT plus une licence pro. De quoi consolider un parcours court et professionnalisant en université. Autre nouveauté : l'an prochain, certains bachelors d'écoles de commerce pourront obtenir le grade de licence, « *un gage de qualité supplémentaire* », estime Marc Gibiat, directeur des programmes bachelors et masters spécialisés d'Audencia. Ces deux évolutions démontrent la volonté de l'enseignement supérieur de valoriser l'offre à bac +3 avec des diplômes solides pour entrer dans la vie active, qui sont aussi des tremplins pour poursuivre ses études.

Quels sont leurs atouts ?

Qu'elles soient en deux ans comme le BTS, en trois ans comme le futur BUT ou les bachelors d'écoles de commerce (voire quatre ans pour certains), les formations courtes capitalisent sur le volet professionnalisant : multiples stages en entreprise, possibilité d'alternance, nombreux intervenants professionnels, pédagogie en mode projet... Ces cursus sont conçus pour confronter les étudiants à des cas pratiques. « *Nous réalisons des simulations lors desquelles les étudiants doivent piloter une agence bancaire* », raconte ainsi Bruno Charbonnier, responsable de



Hervé Renne/Réa pour Challenges

« L'alternance m'a permis de prendre de l'assurance »

Faustine Le Creurer, 23 ans, diplômée en 2018 de l'IUT de Quimper, conseillère de clientèle particulière au Crédit agricole du Finistère.

« **L**a licence pro, ça m'a fait mûrir. » Deux ans après avoir obtenu son diplôme, Faustine Le Creurer ne regrette vraiment pas son choix. Après un bac S et un BTS Banque, elle se tourne vers la licence pro Assurance, banque, finance de l'IUT de Quimper pour pouvoir entrer rapidement dans la vie active. Un choix payant. Sa formation, elle l'effectue en alternance au Crédit agricole en ligne à Quimper. « *L'alternance permet de mettre en application ce que l'on apprend, on est face à des cas concrets, et avoir des clients au téléphone, cela fait*

prendre de l'assurance », salue-t-elle. D'autant que le statut d'alternant permet de gagner plus rapidement la confiance des clients et de se voir attribuer plus de responsabilités. Son diplôme en poche, elle est d'abord embauchée en CDD comme assistante à l'accueil dans une agence du Crédit agricole, avant d'évoluer comme conseillère clientèle à l'occasion d'un remplacement de congé maternité. Elle décroche finalement un CDI à cette fonction. A 23 ans, chargée d'un portefeuille de clients, elle l'assure : « *L'alternance a été un plus.* » ■

la licence pro Assurance, banque, finance de l'IUT de Quimper. Et pour répondre au mieux aux besoins des entreprises, les formations s'adaptent à l'écosystème local. Comme le bachelor d'Audencia, qui ouvre un campus à La Roche-sur-Yon avec deux spécialisations adaptées à la Vendée : le tourisme et l'entrepreneuriat familial.

Si les bachelors d'écoles de commerce proposent en général des spécialisations en fin de cursus, ils restent plus généralistes que les licences pro formant à des métiers dans tous les secteurs, des services à l'industrie. En revanche, ces bachelors payants jouent à fond la carte de l'international avec des séjours à l'étranger ou des parcours entièrement en anglais. « *En trois ans, j'ai étudié dans trois pays avec trois langues différentes* », résume Marie Zarzavatdjian, diplômée du bachelor de l'ESCP en 2018.

Revers de la médaille : ces programmes en écoles de commerce affichent des frais de scolarité élevés, dépassant les 10 000 euros sur l'ensemble du cursus et grimant parfois au-delà de 40 000 euros. Sans commune mesure avec le BTS, s'il est effectué dans un lycée public, dont la scolarité est gratuite. Ou un parcours universitaire : il en coûte alors moins de 200 euros par an.

Comment y entrer ?

Si l'inscription aux programmes reconnus par l'Etat s'effectue par le biais de Parcoursup, ces formations courtes n'en sont pas moins sélectives. « *Nous avons entre 30 et 35 candidats pour une place* », indique Bernard Andruccioli, chef du département Techniques de commercialisation à l'IUT de Bordeaux. D'autant que BTS et IUT accueillent des bacheliers généralistes et technologiques.

Les modalités de sélection sont particulières à chaque formation – dossier scolaire, concours... –, mais elles reposent autant sur les résultats académiques que sur la motivation et la personnalité de l'élève. « *La lettre de motivation et le comportement comptent énormément, car je réponds des étudiants auprès de mes partenaires et des entreprises* », explique Pauline ▶▶▶

	Cote du diplôme	Poursuite d'études (en %)	Insertion professionnelle à 18 mois (en %)	Salaire mensuel médian net à 18 mois (en euros)
DUT				
Gestion des entreprises et des administrations	★★★★★	95	86	1400
Informatique	★★★★★	93	84	1500
Réseaux et télécommunications	★★★★★	81	92	1600
Information communication	★★★★	88	76	1330
Techniques de commercialisation	★★★★	89	89	1380
LICENCE PRO				
Administration économique et sociale (AES)	★★★★★	35	92	1440
Informatique	★★★★★	38	94	1630
Mécanique, génie mécanique	★★★★★	28	94	1650
Sciences de gestion	★★★★★	41	92	1550
Sciences de l'information et de la communication	★★★★	45	86	1400

Ce tableau n'est pas un classement et présente une sélection de l'offre existante. La cote des diplômes a été établie, par ordre alphabétique et par cote, en fonction des salaires et de l'insertion professionnelle selon les données communiquées par discipline du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Challenge^s

Retrouvez le 4 février
en kiosques notre dossier

SPÉCIAL PRÉPAS 2021

- Les classements pour les écoles de commerce et d'ingénieurs à Paris et en régions
- Une année sans oraux, ce que ça change
- La nouvelle offre digitale

►►► Vidal-Delplanque, responsable des deux licences pro Métiers de l'immobilier de l'université de Lille. « Notre critère principal, c'est l'envie de partir à l'étranger, et les candidats doivent être autonomes », ajoute Valérie Anglès, directrice du bachelor IBBA de Kedge.

Comment faire son choix ?

Public ou privé, le choix n'est pas que financier. Les DUT/licences pro ont l'avantage d'être un diplôme national accessible partout en France, tandis que les écoles de commerce mettent en avant leur renommée. « Faire le BBA de l'Edhec, c'est avoir accès à l'excellence de nos enseignements », revendique ainsi la directrice du programme, Alessia Di Domenico. Afin de s'y retrouver dans l'offre pléthorique de bachelors, il faut vérifier que le programme dispose du visa du ministère, gage de qualité et de sérieux, voire d'une ou plusieurs accréditations du type AACSB ou Equis, témoignant d'une reconnaissance à l'international.

Il n'est pas non plus inutile de se plonger dans le détail du cursus pour s'assurer que ce dernier est en adéquation avec les attentes du bachelier, qu'il ait déjà en tête un projet professionnel ou qu'il cherche encore sa voie. « Être en alternance, ça me plaisait et ça m'a permis de prendre confiance en moi », souligne, par exemple, Sophie Voltolini, diplômée d'une licence pro Métiers de l'immobilier de l'université de Lille, désormais assistante de copropriété. L'alternance reste une option moins coûteuse et un atout pour l'employabilité.

« Il faut bien se renseigner sur les débouchés et sur les filières », conseille Julien Frutoso, directeur senior chez Page Personnel, citant des secteurs qui recrutent comme « la santé, les nouvelles technologies, l'agroalimentaire ou encore l'immobilier ». Rien de mieux, enfin, que d'aller à la rencontre des diplômés – les écoles possèdent notamment de puissants réseaux d'alumni – lors des journées portes ouvertes. De quoi découvrir également la vie étudiante (associations, incubateurs, sport...) qui vient enrichir un cursus.

« Il faut bien se renseigner sur les débouchés. Parmi les secteurs qui recrutent, il y a la santé, les nouvelles technologies, l'agroalimentaire ou l'immobilier. »

Julien Frutoso, directeur senior de Page Personnel.

BACHELOR

EN 3 ANS

	Cote du diplôme	Durée minimale de stage (en mois)	Durée minimale d'expérience internationale (en mois)	Coût total de la scolarité (en euros)
AUDENCIA (Management) Nantes, La Roche-sur-Yon	★★★★★	12	6	23250
ESCP (Management) Londres, Paris ou Pékin, Madrid, Turin, Berlin	★★★★★	6	24	43800
TOULOUSE BS (Management) Toulouse, Barcelone, Casablanca	★★★★★	10	9	27000
MONTPELLIER BS (International business administration) Montpellier	★★★★★	10	6	25500

EN 4 ANS

EDHEC (International BBA) Lille, Nice, Los Angeles, Singapour	★★★★★	13	6 ⁽¹⁾ 36 ⁽²⁾	44000
ESSEC (Global BBA) Cergy, Singapour, Rabat	★★★★★	9	10	55000
KEDGE (International BBA) Marseille	★★★★★	12	24	38000
NEOMA (Global BBA) Reims, Rouen, Paris	★★★★★	11	18	39800
SKEMA (BBA in global management) Belo Horizonte, Raleigh, Nice, Suzhou, Stellenbosch-Le Cap	★★★★★	12	24	39800
EMLYON (Global BBA) Saint-Etienne, Paris, Casablanca, Shanghai	★★★★★	15	16	46000

⁽¹⁾ Business Management. ⁽²⁾ Global Business.

Ce tableau n'est pas un classement. Il présente une sélection parmi l'offre de bachelors visés. La cote des diplômes a été établie, par ordre alphabétique et par cote, selon les données fournies par les écoles et repose sur la durée du visa, les accréditations internationales, le coût maximal de la scolarité, le budget de l'école, ainsi que le taux d'apprentis en dernière année ou la durée minimale de stage et la durée d'expatriation.

Quels sont les débouchés ?

Poursuivre ses études après trois ans ou intégrer le marché du travail ? La question se pose plus que jamais dans ce contexte incertain lié à la pandémie. Mais les responsables de formations ne semblent pas avoir noté un penchant plus prononcé qu'avant pour la poursuite d'études. Il faut dire que du côté des bachelors d'écoles de commerce, avec leurs profils très généralistes, les diplômés poussent déjà très souvent jusqu'à un bac +5. Comme Marie Zarzavatdjian, qui s'est spécialisée à l'issue de son bachelor avec un master Marketing et digital média à l'ESCP. Elle a ensuite été embauchée en CDI à Sisley Paris. Les licences pro, qui étaient souvent une continuité classique des DUT ou BTS, visent, quant à elles, davantage à s'insérer sur le marché du travail, bien qu'une poursuite d'études reste possible.

Pour ceux qui choisissent de sauter le pas en entrant directement sur le marché du travail à l'issue d'une formation courte, le taux d'insertion

professionnelle est un indicateur phare à prendre en compte au moment de s'orienter : certains affichant un niveau proche de 100%. Après sa licence pro, Sophie Voltolini a ainsi décroché sans souci un CDD puis un CDI. Il existe bien une demande et Julien Frutoso l'affirme : « A bac +3, la priorité des entreprises, c'est plutôt l'expérience acquise. » D'où la nécessité de mettre en avant stages et alternance. Le futur bachelor universitaire de technologie doit justement faire la part belle à l'apprentissage. « Il doit former des cadres intermédiaires avec un bagage culturel et technique suffisant pour évoluer par la suite », précise Bernard Andruccioli. Côté rémunération, Julien Frutoso évoque une fourchette de 22 000 à 27 000 euros annuels pour ces profils, même si cela dépend du domaine d'expertise. Quelques grandes écoles avancent des montants dépassant les 30 000 euros brut. Charge ensuite au jeune actif de faire ses preuves en entreprise.

Valérie Xandry ►